

A Global Corporation, par E.P. NEUFELD. Un vol., 7¼ po. x 10½, relié, 427 pages. — THE UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, 1969. (\$15.00)

Bernard Bonin

Volume 45, numéro 3, octobre–décembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003752ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003752ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1969). Compte rendu de [*A Global Corporation*, par E.P. NEUFELD. Un vol., 7¼ po. x 10½, relié, 427 pages. — THE UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, 1969. (\$15.00)]. *L'Actualité économique*, 45(3), 576–576. <https://doi.org/10.7202/1003752ar>

des problèmes de définition de l'output et de la difficulté d'accès à une information détaillée sur ces secteurs.

Michel Futin

A Global Corporation, par E.P. NEUFELD. Un vol., 7¼ po. x 10½, relié, 427 pages. — THE UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, 1969. (\$15.00)

Cet ouvrage contient l'histoire d'une firme mondiale, Massey-Ferguson Limited. Il devrait donc intéresser tous ceux qui étudient l'économie de l'entreprise, l'administration en général, l'administration internationale en particulier. Il apporte également des enseignements utiles à ceux qui ont fait de la firme plurinationale l'objet de leurs recherches.

Massey-Ferguson n'a pas été, on s'en doute bien, dès son origine une firme mondiale. Elle a connu au contraire, des débuts très modestes et sa croissance a été plusieurs fois entravée par des difficultés très grandes. Ce n'est que récemment, par suite d'une réorganisation d'envergure, qu'elle a pu connaître un nouveau départ. L'histoire de Massey-Ferguson montre bien qu'il n'est pas facile de devenir et de rester une firme mondiale : difficultés de mener des opérations simultanément dans plusieurs pays très différents par leurs coutumes, leurs institutions, leurs niveaux de développement, etc. ; difficultés de communication, de contrôle, etc. Elle montre aussi que la firme mondiale n'est pas à l'abri d'erreurs de la part des administrateurs. Mais le statut de firme mondiale ne comporte pas que des inconvénients. La grande souplesse de l'organisation en ce qui concerne les mouvements de fonds, de personnel, de technologie a certes permis à Massey-Ferguson de se tirer de plus d'un mauvais pas. Nous pensons, en particulier, aux difficultés qu'elle a connues à une époque, somme toute, pas très éloignée, dans les opérations de ses usines localisées aux États-Unis et au « coup de pouce » qu'ont fourni alors les opérations ailleurs dans le monde.

Si la description détaillée des opérations se révèle parfois fastidieuse et si l'on ne peut s'empêcher, après la lecture de l'ouvrage, de penser que Neufeld a raté une excellente occasion d'analyser plusieurs autres problèmes intéressants (transmission de la technologie et diffusion des innovations à travers les diverses économies du monde, relations entre la firme plurinationale et les états, etc., il n'en reste pas moins que l'ouvrage vaut la peine d'être lu.

Bernard Bonin